

Zeitschrift: Arbido-R : Revue
Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Archivare; Verband der Bibliotheken und der Bibliothekarinnen/Bibliothekare der Schweiz; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation
Band: 8 (1993)
Heft: 2

Artikel: Mario Botta, ou quelques réflexions spontanées livrées aux bibliothécaires présents à Genève
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-771691>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mario Botta, ou quelques réflexions spontanées livrées aux bibliothécaires présents à Genève*

Je ne sais pas si j'arriverai à vous emmener au paradis comme disait Borgès, je pense que ma tâche est beaucoup plus simple, d'essayer de monter au paradis à travers quelques expériences.

En effet, j'ai accepté de venir ici à votre congrès pour vous parler de trois projets dans lesquels j'ai eu l'occasion de me confronter au thème de la bibliothèque.

Trois projets à trois échelles différentes mais qui parlent tous les trois du même principe, du rapport de l'homme avec le livre, et du rapport de la bibliothèque, de ce patrimoine millénaire, de ce coffre, de ce trésor qui se présente au milieu de la ville avec son contexte urbain. Je dois dire que mon souvenir de la bibliothèque est un très beau souvenir; la meilleure bibliothèque que je connaisse est celle que j'ai fréquentée jeune, presque adolescent à Venise le soir, la bibliothèque Marciana, au milieu de la ville de Venise. C'était un sentiment extraordinaire, pas simplement d'un service, on allait le soir, on rentrait dans la bibliothèque, puisque c'était comme une sorte de synthèse des événements de la journée, la bibliothèque était l'endroit capable de nous recueillir, puisque nous étions à étudier à Venise. La bibliothèque nous recevait au milieu de la ville, dans l'endroit le plus beau, la place San Marco, dans l'aile du Sansovino; il y avait à côté des services qu'elle nous donnait cette idée d'un patrimoine millénaire qu'il y avait derrière nous. Nous n'allions pas simplement là pour étudier, mais aussi pour le plaisir de feuilleter les livres, d'interroger l'histoire, de parler avec une mémoire écrite, imprimée, qui nous sollicitait, c'était une manière d'étudier, simplement le fait d'être présent le soir, dans le silence de Venise, avec tout ce patrimoine, cet héritage culturel qui était derrière nous.

Bien, moi je pense que si la bibliothèque à l'intérieur de la ville d'aujourd'hui pouvait arriver à parler avec la même intensité de ce sentiment important, je pense que nos villes deviendraient un peu plus riches. Le but final du travail pour lequel on est engagé, c'est celui de

donner un peu plus de qualité de vie, à l'homme; je pense que la bibliothèque peut la donner à travers une organisation de l'espace de vie de l'homme, à travers un système d'accueil agréable à l'homme, en ne lui donnant pas seulement des informations, pas seulement des documents, mais en lui donnant aussi toute la richesse qui nous appartient, la richesse de l'humanité entière; c'est comme entrer dans une histoire qui dépasse certainement la force que nous avons de percevoir l'héritage culturel, qui est comme une sorte de patrimoine, de don qui se présente à l'intérieur de la ville et qui est là prêt à nous parler d'une manière ouverte, d'une manière pas strictement liée à la fonction.

Je pense que la bibliothèque, c'est aussi une des grandes institutions humaines dont la ville a besoin. Nos villes, aujourd'hui, deviennent de plus en plus pauvres, la culture moderne est une culture de la banalisation, c'est une culture du nivellement de plus en plus vers le bas. Nos maisons ressemblent à la place de travail, à nos bureaux, et nos bureaux ressemblent aux fabriques et les fabriques ressemblent aux églises, à la mairie, à toutes les activités humaines...

Moi je pense qu'au contraire de cette attitude où c'est simplement l'élément fonctionnel qui dicte les lois des rapports entre l'homme et son environnement, les institutions humaines les plus fortes, comme la bibliothèque, doivent au contraire nous donner des points de repères à l'intérieur de la ville, doivent nous parler de l'imaginaire collectif possible, doivent nous parler des valeurs spirituelles présentes à l'intérieur de la vie. Au même titre que l'église, que la mairie, que le marché, que le théâtre, la bibliothèque doit jouer son rôle de témoin de l'histoire en termes positifs, de la mémoire qui est présente à l'intérieur de la ville et qui est peut-être le vrai élément qui nous pousse à vivre ensemble. Après ces réflexions qui vous disent un peu l'idée de la bibliothèque que peut avoir l'architecte d'aujourd'hui, je chercherais à vous montrer trois exemples, deux bâtis, un qui était simplement un concours: pour sa Bibliothèque nationale, la France a demandé à huit architectes étrangers et douze Français de s'occuper du projet, c'est une manière d'être vraiment européen, c'est une manière aussi de dire que la culture n'a pas de frontière. La confrontation des idées pour mieux servir l'homme d'aujourd'hui à l'intérieur de la ville de Paris, c'est le but pour lequel plusieurs architectes se sont affrontés et le fait de gagner ou de perdre le concours n'est pas important; l'important est le pari d'une biblio-

* *Note de la réd.*: nous avons délibérément choisi de ne proposer à nos lecteurs qu'une transcription raccourcie, à l'exclusion de toute correction importante qui aurait dénaturé les paroles de leur auteur.

thèque future – personne ne connaît exactement au-delà des moyens électroniques qui sont de nouveaux instruments, quelle est la vocation, quel est le rôle, quelle est la signification qu'elle peut avoir à l'intérieur de la ville.

Bibliothèque du Couvent des Capucins à Lugano

Mais on va commencer avec une bibliothèque beaucoup plus modeste, celle du Couvent des Capucins.

C'est une bibliothèque que j'ai réalisée à Lugano dans les années soixante-dix. L'aile du carré contigu au couvent est une aile du XVIIIème qui a été ajoutée. Le thème donné était de réaliser une nouvelle bibliothèque avec une salle de lecture et un dépôt pour environ 100 000 volumes et de relier le tout avec cette aile. Il s'agissait d'intégrer une nouvelle structure à l'intérieur d'un ensemble déjà existant. Après une série d'études, nous sommes arrivés à cette solution qui a été réalisée et qui est pratiquement complètement souterraine; il ressort du jardin simplement la voûte, le triangle du lanterneau, qui est dans un certain sens, le souvenir d'une ancienne serre qu'il y avait pour cultiver la salade des Frères et que j'ai transformée en un trou de lumière capable de donner une lumière naturelle dans toute la salle; on rentre dans l'ancienne structure, c'est la structure d'accueil, une structure qui était l'ancien porche de cette aile, et après on passe à travers ce petit pont, entre la structure existante et la nouvelle dans la salle. Le dépôt est complètement enterré, il ressort seulement de deux mètres avec des petites fenêtres de ventilation, et il devient le parcours d'entrée à la bibliothèque même. On utilise la structure d'accueil pour les informations, pour de petites expositions, et après on entre dans la bibliothèque vraie, on passe au-delà du bâtiment existant et vous voyez le signe immédiat de la bibliothèque, c'est la lumière, la lumière qui ressort au niveau du jardin avec un lanterneau.

Et la bibliothèque en soi-même est un espace très simple, une grande surface sous terre. Je pense qu'un des défauts de l'architecture contemporaine, de l'architecture moderne, c'est d'avoir perdu la capacité de parler de l'orientation à l'intérieur des espaces. Et bien même si l'on se trouve sous terre, j'ai voulu que dans cette bibliothèque on puisse avoir une perception exacte de la direction de la lumière qui vient d'en haut et même de la profondeur dans laquelle on se trouve. Avoir cette capacité de maîtriser l'espace dans lequel on se trouve, je pense que c'est l'un des buts pour rejoindre une meilleure qualité de l'espace.

En l'occurrence, il s'agit d'un espace assez agréable au milieu de la ville où il y a beaucoup de circulation qui ne dérange pas les chercheurs qui viennent dans cette salle. La lumière naturelle est donnée par le grand lanterneau central et deux autres petits lanerneaux dans les deux coins séparés indiquant l'escalier qui, à partir de l'entrée en haut, amène dans la partie plus basse. Ce sont des matérieux très simples, très humbles. Il s'agissait d'une bibliothèque pour le couvent des Frères, bibliothèque

qui est devenue publique; les Frères du couvent ont donné le patrimoine de livres que leur histoire leur avait transmis, maintenant c'est une bibliothèque laïque qui est gérée par une association qui développe la bibliothèque. Vous savez mieux que moi qu'une bibliothèque pour vivre doit être un instrument vivant et donc maintenant c'est une bibliothèque ouverte selon un certain horaire, puisque l'on a très peu d'argent pour la gérer mais qui sert beaucoup d'étudiants et beaucoup de chercheurs.

Médiathèque de Villeurbanne

En 1984, la ville de Villeurbanne, à côté de Lyon, a lancé un concours pour la construction d'une nouvelle médiathèque. Médiathèque, c'est un ensemble à caractère de service social. Il y avait un grand trou, il y avait comme toujours des parkings; la commune a lancé ce concours pour remplir ce trou, pour compléter la continuité de la ville, pour donner force à cet ensemble, mais en même temps pour signer une vocation collective, celle de la bibliothèque.

J'ai opéré avec deux intentions: celle de relier le tissu existant des bâtiments, des maisons contiguës, pour consolider l'histoire et la vocation de la ville, donc un besoin de relier l'ensemble; j'ai fait ça avec un corps intermédiaire, en briques de verres qui est l'élément de liaison entre les différentes maisons linéaires, et au contraire, j'ai introduit un axe perpendiculaire qui contraste dans un certain sens avec cette idée. Il y a cette ambiguïté de vouloir constituer la continuité d'un côté et la casser de l'autre pour indiquer la vocation collective, la vocation monumentale, la vocation sociale d'une structure telle que celle de la bibliothèque. Au niveau supérieur, il y a toujours l'élément de liaison central, il y a la façade principale où sont recueillies les liaisons verticales et un trou au milieu qui devient un puits de lumière autour duquel figurent les petites places de travail et de lecture de la bibliothèque. Donc un système complexe avec le volume de liaison et l'axe qui fait une composition complètement autonome et la réponse de la grande façade sur la rue principale. Dès que l'on monte, le trou central se réduit jusqu'à devenir simplement un lanterneau de lumière dans la partie en haut; dans l'attique, il y a l'appartement du concierge et d'autres locaux de service de la bibliothèque.

Le lanterneau qui à partir d'un lanterneau cylindrique est un cône de lumière dans la partie en haut, s'ouvre de plus en plus jusqu'à devenir espace d'exposition dans la partie en bas. Le niveau d'entrée: il y a le rez-de-chaussée et une artothèque dans la partie basse. La partie en bas, c'est l'espace d'exposition, la partie en haut ce sont les différents services aux étages, où il y a les différentes fonctions: la bibliothèque pour les enfants, celle des adultes, une médiathèque, une série de dépôts et de locaux pour gérer la bibliothèque et tout cela est partagé, traversé par cette lumière au centre de l'étage avec une bow-window qui ressort dans la partie du vide.

La volonté aussi de casser un bâtiment qui est né avec des étages de services très simples, comme s'il s'agissait de simples bureaux et ça c'est l'élément qui donne une unité à la bibliothèque, qui donne une unité à ce système qui autrement serait simplement des étages l'un sur l'autre, c'est un système du lumière auquel tous les étages doivent faire référence.

C'est une action de reconstruction de la ville et la création de l'exception à travers cette vocation monumentale et sociale de la bibliothèque qui se différencie, qui se caractérise vis à vis des bâtiments contigus, à travers un élément plastique extraordinaire comme le cylindre sur la cour ou la façade sur l'avant.

Bibliothèque de France

C'est un grand ensemble, caractérisé par une nouvelle rue que l'on doit faire tout près de la gare d'Austerlitz; La Seine en fait partie.

Un schéma qui donne le principe de l'implantation de cette bibliothèque: la Seine qui passe, le parc de Bercy, qui se trouve sur le côté, une passerelle piétonnière, pensée comme élément de liaison avec le parc de Bercy, un grand vide, et la nouvelle bibliothèque, qui doit se situer entre le quai qui court le long de la Seine et la nouvelle rue qui est tracée dans la partie arrière. Mon projet faisait la liaison entre le quartier derrière et le parc de Bercy, comme une promenade publique qui traverse directement la bibliothèque. Le dépôt des livres qui est un socle servant de base au système de l'administration se trouve vers l'arrière et les deux grandes tours qui au contraire ressortent comme deux silos, sont des éléments capables de recueillir les espaces de travail sur la Seine même.

L'un des thèmes imposés qui n'a pas été retenu par tous les projets était la liaison de ce quartier avec le parc de Bercy à travers cette promenade. L'idée de faire que les gens soient obligés de passer à travers un foyer qui est la bibliothèque, c'est aussi un élément pour intégrer le service de la bibliothèque à tout le quartier résidentiel qu'il y a dans la partie arrière, une sorte d'élément intermédiaire entre le parc, le temps libre et la résidence qui se trouve de l'autre côté. Cette idée était pour moi une des idées porteuses de ce projet, c'était justement de faire que la liaison ne soit pas simplement une liaison technique, mais qu'elle devienne un vrai élément qui amène à cette place, couverte, à partir de laquelle on peut accéder aux différents services de la bibliothèque et que l'on est obligé de traverser pour aller dans le quartier résidentiel qu'il y aura dans la partie arrière. C'est le système de ce passage que j'ai cherché à expliquer à Mitterrand, mais il n'a pas aimé, et même Lang qui l'assiste, un peu perplexe, ne nous a pas donné l'aide que l'on souhaitait...

J'aimais beaucoup mon projet, ce projet de construire un tel édifice: c'est donc finalement un jeune architecte français, Dominique Perrot, qui a gagné ce concours.

Was kann SWETSCAN ?

SWETSCAN kann die Erschließung der Zeitschriftenliteratur bis zu 80% verbessern.

SWETSCAN kann mit diesem neuen Service, der individuell auf die Bedürfnisse der einzelnen Bibliotheken zugeschnitten ist, gesammelte Inhaltsverzeichnisse von 6000 wissenschaftlichen Zeitschriften sofort nach Erscheinen anbieten. Der Titelbestand wird laufend erweitert.

SWETSCAN kann dem Kunden in vielfältiger Weise zur Verfügung gestellt werden, u. a. auf Magnetband, Diskette und via DataSwets, unserem weltweiten Informations- und Kommunikationssystem. Darüberhinaus wird geprüft, ob der Zugang über wiss. Netzwerke möglich sein kann.

SWETSCAN kann nicht nur der Beginn einer neuen Dimension der Informationsvermittlung werden, sondern durch die Ergänzung von **SwetDoc** (Lieferung des vollständigen Artikels, geplant Ende 93/Anfang 94) ein wichtiger, abgerundeter, gut zu nutzender Service für alle Bibliotheken sein.

Für weitere Informationen nehmen Sie bitte Kontakt auf mit



Ihrer **Swets & Zeitlinger GmbH**

Schaubstraße 16 (Nähe Museumsufer), 6000 Frankfurt 70

Telefon (0) 69- 63 39 88- 0, Fax (0) 69- 6 31 42 16/17, Telex 4 189 720